

# SUR ART BASEL MIAMI BEACH, LES COLLECTIONNEURS ONT PRIS LEUR TEMPS

PAR ROXANA AZIMI

Le démarrage poussif de la foire Art Basel Miami Beach, qui a fermé ses portes hier soir, n'augurait a priori pas d'affaires trépidantes. *Piano, piano*, la plupart des exposants ont toutefois tiré leur épingle du jeu, sans feu d'artifices, mais sans casse non plus. Jouant à domicile, et bénéficiant d'un capital sympathie de la part de collectionneurs désireux de les aider à dépasser le trauma de l'ouragan Sandy, les galeries américaines furent les plus chanceuses. « *Les collectionneurs nous ont soutenu, ils veulent que l'on survive* », confiait la New-Yorkaise Marianne Boesky. La galerie new-yorkaise Petzel, dont l'espace sur la 22<sup>e</sup> rue a été fortement touché par l'ouragan, qui lui a fait perdre sa bibliothèque, ses archives et quelques œuvres sur papier, a fait feu de tout bois, en finalisant notamment la vente d'une pièce de Dana Schutz à un musée américain. « *Nous avons extrêmement bien travaillé quand on tient compte du contexte. Lorsqu'ils sont sur la foire, les gens arrêtent d'avoir les yeux rivés sur CNN, ils ne pensent plus au précipice budgétaire. Quand un collectionneur est à son bureau, il entend le tic-tac du fiscal cliff. Ici, il va à la plage, il se prend une caipirinha et il se détend* », confie Adam Sheffer, directeur de la galerie Cheim & Read (New York). Celle-ci a notamment cédé un Joan Mitchell (650 000 dollars) à un collectionneur américain et une œuvre de Ghada Amer pour 250 000 dollars.

Les gros poids lourds européens ne furent pas en reste. « *Cela a commencé lentement, mais cela a démarré au bout de deux jours* », remarquait le Parisien Bruno Delavallade, qui aurait pu vendre cinquante fois sa pièce d'Analia Saban. De son côté, Art : Concept (Paris) a cédé plusieurs pièces d'Hubert Duprat, tandis qu'Yvon Lambert (Paris) s'est défait avant le week-end d'une vingtaine de pièces, entre 5 000 et 250 000 dollars. Le Berlinois Max Hetzler affiche aussi un bilan positif avec des transactions autour d'œuvres de Günther Förg, Albert Oehlen et Rebecca Warren. « *Miami est toujours un bon endroit pour venir voir des gens qu'on ne voit ni à la FIAC ni à Bâle, des Américains qu'on ne peut toucher qu'ici*, explique le galeriste. *C'est confortable de travailler ici. À Bâle, il y a la pression et l'énergie, ici, vous avez le temps de parler, de rencontrer. C'est une merveilleuse addition à la foire de Bâle* ». Le musée des beaux-arts de Montréal a pour sa part emporté une grande sculpture de Petah Coyne (250 000 dollars) chez Lelong (Paris). Pour Rodolphe Janssen (Bruxelles), la foire est capitale. « *J'ai rencontré beaucoup de nouvelles personnes. En un jour, j'ai pu faire une cinquantaine de contacts, nous a-t-il confié. L'an dernier, j'ai rencontré un collectionneur de Detroit, qui est venu*



Petah Coyne, *Untitled #1375 (No Reason Except Love)*, Galerie Lelong, Paris.  
Photo : Roxana Azimi.

après à Bruxelles, et nous sommes en affaire maintenant ». De même, Michel Rein a pour l'heure vendu trois photos de LaToya Ruby Frazier, notamment aux collectionneurs marseillais Gensollen, mais il a surtout noué de très bons contacts avec le Victoria and Albert Museum à Londres et le MoMA à New York. Michele Casamonti, de la galerie Tornabuoni (Paris), est tout aussi satisfait des contacts noués grâce à son exposition personnelle de Lucio Fontana. Certains exposants, comme Valentin (Paris) ou 1900-2000 (Paris), ont toutefois trouvé le temps long. « *Ce n'est pas la folie, mais c'est correct* », nous a déclaré Guillermo de Osma (Madrid), qui a notamment cédé une toile de César Paternosto à un collectionneur belge. Signe de la dilatation des affaires depuis plusieurs années, Nogueras Blanchard (Barcelone) a vendu à un collectionneur de Miami une pièce de Marine Hugonnier que ce dernier avait découverte sur son stand l'an dernier. Les galeries doivent désormais faire preuve de patience... ■